

E241/KE-LOG-34 (corpus 2024)

P. Makropoulou

Mise en bouche

« Marche à l'Étoile. Même si elle est trop haute ! »

ALEXANDRA DAVID-NEEL

L'écriture-plaisir, l'écriture ludique, l'écriture étroitement liée à l'imagination, l'écriture perçue comme l'exploration d'un rapport à la langue, d'un rapport à l'autre et aux autres, l'écriture dans le partage et l'échange, l'écriture qui éveille la curiosité et déclenche le questionnement, l'écriture « gratuite » sans crainte d'un jugement... fascinantes facettes de l'acte d'écrire à exploiter dans les classes !

Et si on apprenait la jouissance à manipuler les mots, si on stimulait l'envie de chercher de nouvelles manières de les assembler, si on créait la surprise de produire un texte qui étonne son auteur autant que ses lecteurs et suscite des commentaires, une discussion ?

Et si on faisait naître le désir de continuer à écrire hors de la classe ?

Osons prendre nos distances avec l'écriture utilitaire voire utilitariste et montrons qu'écrire est aussi un acte de pensée et une ouverture sur l'imaginaire !

Quel que soit l'âge de vos élèves, qu'ils soient à peine entrés dans l'univers magique des mots ou qu'ils les tissent pour étayer l'hypothèse d'un mémoire, je vous invite à relever le défi du « Tous capables, tous créateurs », tel qu'il a été lancé par le Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

1. QU'EST-CE QU'UN ATELIER D'ÉCRITURE ?

C'est une démarche d'« auto-socio-construction » du savoir-écrire en ceci qu'il favorise toujours la prise d'autonomie des participants qui écrivent en affrontant des contraintes multiples mais libératrices parce qu'elles permettent un questionnement sur le rapport de chacun à l'écriture et parce qu'elles stimulent la créativité.

C'est un dispositif qui installe chaque individu, non seulement dans un passionnant face-à-face avec lui-même, mais surtout dans un dialogue avec les autres, qu'il s'agisse des condisciples, de l'animateur ou des auteurs dont l'œuvre est abordée ! Les liens étroits qui se tissent alors font la trame du travail en atelier : partager, collaborer, échanger, mais aussi entrer en conflit, argumenter pour convaincre, toujours dans le respect de l'autre et toujours pour écrire ensemble. Car écrire au cours d'un atelier signifie écrire seul et avec les autres ! Et c'est ce paradoxe, précisément, qui permet à chacun de construire son rapport au « savoir-écrire » et de se construire soi-même, en tant que sujet, par rapport à ce savoir et par rapport aux autres.

C'est une pratique qui contribue à éveiller et/ou à réveiller l'envie et le pouvoir d'écrire parce qu'on y propose de découvrir ou de redécouvrir le plaisir d'écrire, pour communiquer, pour explorer son imaginaire, pour « créer » un texte poétique ou une histoire, pour défendre un point de vue mais aussi, pour reprendre une place dans la classe, pour devenir ce que l'on est.

Au fil des ateliers, les élèves retrouvent – ou « trouvent » ! – la confiance en leurs capacités et ils sont davantage motivés à s'engager dans l'écriture ; les voilà prêts à se mettre en mouvement – le terme motivation ne dérive-t-il pas du latin, motio, motionis, le mouvement ? – pour relever tous les défis.

C'est une autre perception des tâches d'écriture puisque les obstacles traditionnellement ressassés, à savoir le manque d'imagination, la mauvaise maîtrise de la syntaxe, la pauvreté du vocabulaire ou les défaillances orthographiques, sont progressivement levés grâce à des techniques qui s'inspirent de divers domaines, dont les arts plastiques. En participant à un atelier d'écriture, chacun est confronté à un double étonnement : devant ses capacités d'écrire dont il doutait et devant la « trace » produite qui lui révèle que l'écriture est une forme particulière de la pensée et qu'à ce titre, elle est émancipatrice.

Mais ce n'est pas un remède-miracle à tous les maux de l'écriture ni un outil pédagogique de plus, qu'il est bon de tester. En effet, leurs enjeux sont ailleurs : ils offrent une approche originale de la question de l'écrit qu'ils abordent en se plaçant du côté de la création et en essayant de mettre en jeu un maximum des potentialités de chaque écrivain pour lui permettre de s'engager dans l'expérience de l'écriture.

E241/KE-ΛΟΓ-34 (2024)

Listes et inventaires

À titre d'exemple, l'œuvre de Perec intitulée *Espèces d'espaces*¹, m'a servi de fil conducteur pour faire démarrer un atelier sur le travail de la mémoire. Il s'agit en effet d'une œuvre dont chaque chapitre, construit sur la forme des inventaires, peut fournir des textes déclencheurs pour recourir au souvenir. En début de séance j'ai donc proposé un extrait du livre, constituant un inventaire de plusieurs lieux où l'écrivain avait dormi pendant sa vie :

1. Mes chambres
2. Dortoirs et chambrées
3. Chambres amies
4. Couchages de fortune (divan, moquette + coussins, tapis, chaise longue, etc.)
5. Maisons de campagne

[...]

9. Conditions inhabituelles : nuits en train, en avion, en voiture ; nuits en bateau; nuits de garde; nuits au poste de police; nuits sous la tente; nuits d'hôpital; nuits blanches, etc.

Dans un petit nombre de ces chambres, j'ai passé plusieurs mois, plusieurs années; dans la plupart, je n'ai passé que quelques jours ou quelques heures;

[...]

Mais c'est évidemment des souvenirs resurgis de ces chambres éphémères que j'attends les plus grandes révélations. (Perec, 1974, p.35)

À partir de cet extrait, les participants ont été invités à penser et à parler des lieux où ils avaient dormi, sous forme d'inventaire. L'objectif de la consigne était de les amener à faire appel à la mémoire, à faire émerger des souvenirs. La qualité de l'inventaire c'est justement le fait que la phrase ne s'interroge pas sur ce qui la précède ou sur ce qui la suit. Il s'agit de fragments de mémoire qui surgissent. Ces formes brisées n'exigent aucune inspiration et aucune cohérence et constituent un point de départ qui fera émerger par la suite un récit plus complexe. La brièveté et la forme fragmentée des inventaires permettent à tous les participants de prendre la parole dès la première séance. À ce niveau, ils sont entièrement libres de s'exprimer en grec ou en français,

¹ Perec Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, éd. Galilée, 1974.

étant donné que ce qui compte avant tout c'est de rechercher mots et images, d'aller collecter au fond de la mémoire les matériaux enfouis qui serviront à construire une histoire et à parler de soi-même. On accumule donc des mots et des phrases comme on entasse d'abord des pierres ou des briques pour construire un mur ou une maison.

Dans une seconde étape, j'ai demandé à chaque participant, parmi la liste des chambres qu'il avait constituée, d'en sélectionner une seule et de la décrire de manière détaillée. Il s'agissait cette fois d'inventorier toutes les manières différentes qu'on peut avoir d'en parler : p.ex. ce qu'on voit par la fenêtre, les bruits quotidiens ou ceux du dimanche ou de la nuit, faire l'inventaire des objets ou des meubles, parler des couleurs, des odeurs, des tableaux sur le mur, d'une fissure, d'un défaut sur le plancher etc. Comme texte déclencheur pour cet exercice j'ai encore une fois proposé la lecture d'un petit extrait d'*Espèces d'espaces*, où Perec décrit une chambre :

Il y avait du linoléum sur le sol. Il n'y avait ni table ni fauteuil, mais peut-être une chaise sur le mur de gauche : j'y jetais mes vêtements avant de me coucher; je ne pense pas m'y être assis : je ne venais dans cette chambre que pour dormir. Elle était au troisième étage de la maison, je devais faire attention en montant les escaliers quand je rentrais tard pour ne pas réveiller la logeuse et sa famille.

(Perec, op.cit., p. 32)

L'intérêt de cet exercice consiste à voir les différentes approches narratives des participants dans le choix et la description d'un espace concret. C'est vraiment l'occasion pour chacun de s'exprimer, au hasard des mots, des souvenirs, des associations d'idées, mais aussi d'écouter les autres et de se connaître. Plusieurs variations de cet exercice en début d'atelier ont été envisagées. C'est ainsi que l'œuvre du poète Raymond Bozier *Fenêtres sur le monde*² a encore été une occasion de convoquer la technique de l'inventaire. Dans ce livre, Bozier nous propose 37 fenêtres, chacune liée à une expérience de vie. Fenêtre du 7^e étage d'un hôtel, fenêtre de son bureau, fenêtre d'une cafétéria où il prend ses repas de midi, le pare-brise de la voiture lors d'un trajet quotidien etc. Toutes ces petites méditations devant une vitre constituent vraiment une suite parcellisée d'univers de l'auteur. De la même manière, j'ai demandé à mes étudiants de choisir plusieurs fenêtres qui ont compté dans leur vie, dont ils se

² Bozier Raymond, *Fenêtres sur le monde*, publie.net & Raymond Bozier, publie papier, 2012 (éd. Originale Fayard, 2004).

souvenaient, depuis leur chambre d'enfance jusqu'aux espaces publics ou privés fréquentés actuellement, et d'en parler.

La fenêtre constitue un excellent déclencheur de souvenirs et d'émotions. Elle embrasse un paysage qu'elle offre à la contemplation, à la méditation. C'est une ouverture sur le monde, sur l'espace, sur le temps. À titre d'exemple, comme texte déclencheur, j'ai proposé une méditation poétique dont l'accumulation de phrases nominales, sans verbe, se prêtait facilement comme modèle à imiter :

Tard la nuit

Deux feux tricolores de part et d'autre du boulevard. Vert-orange-rouge. Rouge-vert-orange-rouge. Une voiture stationne sur le trottoir, deux ombres à l'intérieur. Une autre glisse dans la nuit. L'éclairage d'un lampadaire brûle sur les feuillages d'un platane. Une cabine téléphonique solitaire. L'absence. Les bandes blanches d'un passage piéton. Des reflets sur l'asphalte rendu glissant par l'humidité du soir. Des panneaux directionnels. Un mur noir. Le silence. Des immeubles, des maisons, des façades trouées par des fenêtres sans vie. Les étoiles comme absentes d'un ciel éventré. Les lueurs de la ville en butte à l'obscurité tenace du trop grand univers. Les rêves. O regards fatigués des dormeurs, sourdes et envahissantes mélancolies des villes, la nuit. O monde trop humain. (Bozier, 2004, p. 130)

Exemples de productions d'étudiants sur la description à partir d'une fenêtre :

J'ai ma fenêtre préférée à la maison. J'aime beaucoup y aller et regarder dehors. Je vois le coucher du soleil. Je regarde les voitures dans la rue et j'essaie de suivre leur trajet. Je vois la montagne qui se trouve devant moi. Toutes les choses restent toujours à la même place, mais chaque fois je les regarde d'un point de vue différent. J'aime cette fenêtre parce qu'elle m'aide à penser, à me reposer et à commencer de nouveau. Une des premières choses que je fais quand je me réveille c'est de regarder par cette fenêtre. De cette façon, je reste en contact avec le monde extérieur. Très souvent, je pense à ces vers de Kavafis... (Μαργαρίτα Β.)

Σ' αυτές τις σκοτεινές κάμαρες, που περνώ

*Μέρες βαρνές, επάνω κάτω τριγυρνώ
 Για νάβρω τα παράθυρα. –Όταν ανοίξει
 Ένα παράθυρο θάναι παρηγορία.-
 Μα τα παράθυρα δεν βρίσκονται, ή δεν μπορώ
 Να τάβρω. Και καλλίτερα ίσως να μην τα βρω.
 Ίσως το φως θάναι μια νέα τυραννία
 Ποιος ξέρει τι καινούρια πράγματα θα δείξει.
 (Κ. Π. Καβάφης)*

Fenêtre d'une malade

Affaiblie. Incapable de me concentrer sur mon livre. Je le laisse tomber de mes doigts. La fièvre me fait suer, m'endormir, me réveiller de nouveau, rêver, halluciner. Alors, je reste étendue, patiente et passive, immobilisée par les couvertures lourdes, les yeux mi-clos, le regard sur la vue de la fenêtre à côté de mon lit. Il est quelle heure? Il doit être après-midi ou peut-être très tôt le matin, juste avant l'aube. Ça m'est égal; la lumière fusionne avec l'obscurité : je tiens à voir laquelle dominera. Qu'est-ce qui se passe alors dehors? Autour de l'église les pins s'agitent; une femme habillée en noir descend les escaliers blanchis, élevant un peu sa jupe de ses deux mains; dans la cour voisine un chat chasse les feuilles qui gisent sur le sol, avant de disparaître derrière la palissade; les lampadaires éclairent vaguement quelques côtés de la rue : un, deux, trois bacs à ordures surchargés – ça doit être l'après-midi; depuis les câbles électriques un oiseau surveille le quartier; une voiture entre et sort au ralenti de mon cadre de vue, tous les phares allumés; maisons muettes, façades sombres, fenêtres à rideaux tirés, cachant la vie à l'intérieur. La vie intérieure. Chez moi, le silence. Pour m'endormir, je ranime mentalement l'autre côté de la vitre : la femme murmure, l'oiseau croasse, le vent gémit... (Stéphanie G.)

Les fenêtres de vie

J'ai vu tant de fenêtres. Fenêtres d'avion, fenêtres de navire, fenêtres de train, la fenêtre de ma voiture. Fenêtres donnant sur toute la ville dans des maisons étrangères, fenêtres donnant sur la mer en vacances, fenêtres donnant sur la montagne. Et pourtant je choisis cette fenêtre. La même fenêtre que je vois tous les jours. La fenêtre de ma maison. La fenêtre la plus intime de ma vie. On dirait la plus indifférente. La même fenêtre que je vois tous les jours. Les mêmes maisons en face. Les mêmes personnes. La même rue. C'est ce que je vois. Je vois des fenêtres fermées, des balcons. De la rue et des toits de maisons. Des immeubles monstrueux et froids. Les gens chez eux, certains travaillent, d'autres regardent la télévision sur le canapé. Une dame de l'autre côté de la rue nettoie son balcon, une autre étale des vêtements. Une vieille femme arrose ses fleurs. Les mêmes personnes. Les mêmes maisons. Le soir, il n'y a personne. Silence absolu. Le ciel sombre mais toujours plein de couleurs et d'étoiles; tellement de nuances la nuit. Les antennes sur le toit des maisons d'en face déchirent son immensité. Les nuages passent comme des voyageurs du ciel. Tant de mouvement dans le ciel, tant de vie et sur terre, le silence, l'immobilité, l'absence. La rue est vide. Le trottoir brille à la lumière du lampadaire. La paix. En face, de petites fenêtres lumineuses. Des fenêtres de vie. (Αργυρώ Δ.)

2. La ville:

Les descriptions de la ville correspondent à la consigne suivante : à la manière de Bozier (voir le poème *Fenêtres de l'hôtel terminus* (pp. 24-25) ainsi que *Jeune fille à sa fenêtre* (pp. 29-47)³ essayez de créer une image négative de la ville.

La ville

Un grand terrain incivil
 Méandres labyrinthiques
 Vrombissements, tapage, brouhaha
 Insonorisation.
 Un vaste égout
 Où s'accumule la crasse humaine
 Poussière, débris, puanteur

³ Bozier, 2004, 0p.cit.

Fenêtres de l'hôtel

« Terminus »

*(vues depuis le perron de la gare du Nord, Paris, 7
mars 2001, 8 h 30*

L'HÔTEL DONNE SUR deux rues à angle droit. C'est d'abord lui qu'on aperçoit en sortant de la gare. Il aligne un si grand nombre de fenêtres qu'il est vain de les compter. Elles sont posées les unes au-dessus des autres, sur plusieurs étages et disposent de balcons en fer forgé, de volets à persiennes et de rideaux blancs. Le bruit incessant du trafic et le brouhaha de la rue doivent s'entendre à l'intérieur des chambres. Sur l'avenue, des ouvriers de la voirie, en bleus de travail, effacent au chalumeau les bandes blanches d'un passage piéton. Les voitures roulent au ralenti. Côté trottoir, les mouvements de têtes et d'épaules de la foule, particulièrement dense aux abords de la gare, font l'effet d'une vague ondulante. Les gens se croisent sans se prêter attention ni s'adresser la parole ; banalité de l'indifférence et confort de l'anonymat urbain. Le voyageur s'ajoute sans la moindre répulsion à cette masse étrangère. Il marche parmi la multitude, et laisse son image glisser le long des murs, sans rien délivrer de

son histoire ni de ses trajets. Comme elle, il respire les odeurs de goudron chaud, de parfums, de produits cosmétiques, de crasse, de gaz carbonique, de soufre, de lointains égouts. La puanteur des grandes villes n'est identifiable que par ceux qui n'y vivent qu'occasionnellement. On se moquait autrefois des campagnes, de leurs tas de fumier et de leurs écuries, on pourrait aujourd'hui railler la peste moderne des grands espaces urbains.

Quelqu'un que l'ennui pousse à regarder par une des fenêtres du grand hôtel, verrait-il cet homme habitué à passer son temps dehors. Il est couché entre deux piliers, dans un renforcement séparé du trottoir par une grille de clôture haute de plusieurs mètres ? La gare est réputée dangereuse. La nuit, les bagarres et les agressions y sont fréquentes. Le recoin constitue une sorte de protection.

Pour s'installer, l'homme a dû passer son chien par-dessus la grille en fer, jeter son sac à dos, se hisser, puis enjambrer prudemment les pointes des barreaux. Il est assis sur des cartons, les couvertures repoussées à ses pieds, le contenu de son sac répandu autour de lui. Il boit une bière, fume tout en discutant avec un jeune homme accroché aux barreaux de la grille. Le garçon est coiffé d'une casquette et vêtu d'un survêtement. Blotti contre le mur en pierre de la gare, le museau posé sur ses pattes, le chien, lui, observe les passants d'un œil torve.

7 b)

Jeune fille à sa fenêtre

... DANS LA PÉNOMBRE d'une chambre, au dernier étage d'un immeuble dont l'arrière donne sur des citernes d'essence qui empestent l'air de leurs effluves. Elle regarde les bourrasques du vent qui bousculent le grand figuier situé de l'autre côté de la rue, dans un jardin. Les branches qui dépassent du vieux mur fermant le terrain se soulèvent, s'approchent les unes des autres, se séparent, remontent, s'abaissent et fouettent les pierres à grands coups de feuilles vertes et larges. De temps en temps, quelques moineaux surgis du néant traversent l'espace puis s'évanouissent dans l'atmosphère morne du soir. Les antennes de télévision oscillent lentement, comme si elles approuvaient le discours du vent. Par-dessus les toits rouges du quartier, on aperçoit une vieille cheminée d'usine, le faite des lampadaires qui éclairent le boulevard, la pointe de poteaux en ciment, et, plus loin, vers la base sous-marine, les têtes d'hippocampes des grues du port de commerce. Le sol humide et goudronné de la rue, d'habitude plutôt grisâtre, atteint la couleur de l'encre.

Le visage de la jeune fille est si proche de la fenêtre et l'air du dehors si froid que son souffle s'imprime sur la vitre.

Bombe désodorisante.

Une prison

Barreaux aux fenêtres

Goudron sur la terre

Cloisons et vitres pour protection et réclusion

Règles et lois prohibitives

Loterie, rêve américain, hôtels luxueux.

Une fourmilière

Foule anonyme, agressive, opprimée

Impatiente, toujours à la volée

Hypnotisée

Indifférente à ce qui stagne à même le trottoir. (Stéphanie G.)

La ville morne, la vie navrante

La ville est bruyante, la ville est sombre, la ville est sauvage. Les passants sont pressés. Des corps blessés. Ils regardent seulement en avant. Machinalement, le regard fixé en avant, ils ne voient pas. Ils dépassent de petits fragments de vies, de vies insignifiantes. Ils ne s'en soucient pas. Ils ignorent tout. Ils courent comme s'ils essayaient de rattraper les voitures. Ils courent à la chasse perpétuelle. Pour quelle raison alors? Ils ne savent pas, et pourtant ils courent. La foule, le trafic, le bruit. La ville. Les trottoirs cassés, l'asphalte brisé, la rue glissante. Des maisons grises, des murs humides et moisis. Ordures, débris et saleté. L'air est pollué. Le ciel est nuageux. Au sommet des lampadaires et des colonnes s'abritent des oiseaux. Ils ne chantent plus. Ils volent sur n'importe quel toit, ils volent sur les câbles. Muets, mutilés, crevés dans une ambiance de pourriture, de pourriture et de maladie. Une atmosphère étouffante. La ville est vide, la ville est sombre, la ville est sauvage. La ville est obscure et silencieuse. La ville est morne, miteuse, minable. La vie navrante et misérable. (Αργυρώ Δ.)

Exercice : En vous inspirant des modèles précédents, essayez de faire la description à partir d'une fenêtre. Observez avec attention et décrivez en

utilisant si possible la technique de la liste (énumération, gradation, accumulation, crescendo, phrases sans verbe etc.)

Dans ce premier temps de l'atelier, plusieurs autres propositions peuvent être lancées dans le but de faire émerger une matière littéraire tout en faisant appel à la mémoire. Une des plus belles séances d'atelier dont je me souviens, c'est aussi une fois où j'ai proposé à mes étudiants de pratiquer un inventaire de tout ce qui se trouve sur leur table de chevet ou dans un de leurs tiroirs. Vieilles lettres, photos, tickets de cinéma, de théâtre, de concert, clés, livres etc. Tous ces objets constituent, en effet, un quotidien qui peut facilement devenir fiction et se raconter. Dans ce but, *Les notes de chevet* de Sei Shônagon⁴, un des plus beaux livres de la littérature japonaise, nous a servi, préalablement, de support précieux. Il s'agit, en effet, d'une œuvre qui, sous forme de listes et micro-narrations permet de capter une suite de choses qui nous entourent, de manière poétique, subtile et émouvante. En recourant à la table des matières, j'ai incité mes étudiants à choisir une des listes⁵ de l'écrivaine japonaise et à y ajouter leur proposition. Voici quelques exemples sur la description de tiroirs qui m'ont particulièrement touchée :

Mon tiroir

Les tiroirs cachent toujours des choses qui peuvent faire ressortir des souvenirs bien ensevelis. Dans mon tiroir...

-Une mémoire d'enfance, une boîte à musique rose qui joue la mélodie du Lac des Cygnes et dans laquelle une ballerine fait des pirouettes, me détend en me faisant voyager dans le temps et l'espace.

-De petites feuilles de papier où on notait, mes camarades et moi, tout type de messages, avant l'avènement des portables.

⁴ Sei Shônagon, *Notes de chevet*, traduction et commentaires par André Beaujard, Paris, éd. Gallimard/Unesco, 2016.

⁵ Il s'agissait d'un exercice collectif. Chaque groupe de 3 ou 4 étudiants a choisi de compléter, entre autres, les listes suivantes : *Choses désolantes* (pp.49-52), *Choses détestables* (pp. 53-59), *Choses qui font battre le cœur* (pp. 59-60), *Choses qui font naître un doux souvenir du passé* (p. 60), *Choses qui emplissent l'âme de tristesse* (p. 182), *Choses qui sont les plus belles du monde* (pp. 183-192).

-Une boîte en papier qui contient des cartes postales et des photos de vacances d'été des années 90 et laquelle j'aime ouvrir de temps en temps parce qu'elle me fait revivre l'insouciance de ma jeunesse.

-Les souvenirs ont aussi une odeur et la mémoire olfactive est la plus riche des émotions. Des émotions que je retrouve dans des petits flacons de parfum qui sentent encore.

-Et enfin, toujours sur la table de nuit, mon portable, partie indissociable de ma vie personnelle et sociale. (Maria P.)

Le tiroir à vider

Je regarde ma chambre, elle est quasiment vide. Je me sens prête à partir. Il me reste seulement un tiroir à vider. Un tiroir plein de souvenirs. Je l'ouvre. Tout d'un coup je me trouve à la cour de mon lycée, en retrouvant ma vieille trousse sur laquelle toutes mes copines m'écrivaient des dédicaces et faisaient des petits dessins. J'y retrouve toutes nos blagues, nos rires. J'ouvre la trousse. Elle est remplie de billets de bus innombrables puisque je devais le prendre tous les jours. Sur chaque billet, je lis des petits poèmes, des devises, des mots encourageants que ma meilleure amie écrivait avant un examen exigeant ou lors d'un cours trop ennuyant! Puis je me transporte en Pologne, d'où j'ai gardé un collier qui représente une petite figure de grenouille, liée à une fable de la ville de Torun. Quel voyage magique! Tout était nouveau et paraissait si unique! Des gens souriants, des repas délicieux, des aventures inattendues! Je me souviens clairement de tout, mais surtout des amis perdus. (Hélène G.)

Papa Papa

[...]

Papa, Papa ne m'abandonne pas

Papa, pardonne-moi

Un bic, une cigarette, un briquet

Une lettre écrite dans un son muet

Une simple photo en blanc et noir

Nous donne un peu d'espoir

11

Que de souvenirs en vidant un tiroir
Tout simplement en ouvrant un tiroir...

(Athanasé X.)

Réussir ou rater ses vacances ?

Enjeu

Lister des conditions, réelles ou imaginaires.

Textes et commentaires

« Mes vacances rêvées :

1. Venise à Noël,
2. Une semaine de randonnée sur une GR obscure,
3. Rester chez moi ayant fait semblant d'être parti en vacances : sans téléphone, sans fax, sans courrier, sans journaux. »

Julian Barnes⁴⁰

« Partir à l'autre bout du monde – minimum cinq heures d'avion – dans un pays absolument inconnu – sans avoir rien lu ni vu aucune photo – et dont je ne parle pas la langue. Manger des choses surprenantes et impossibles à reconnaître. Passer une heure à observer la progression d'un insecte sur le dallage. Ne plus porter de chaussures. Plonger au milieu des bancs de poissons bizarres. Rester éveillé presque toute la nuit à attendre le lever de la lune. Faire plusieurs kilomètres à pied en suivant la plage pour aller à la poste. Prendre le bateau pour faire mon marché. Sourire à des inconnus et savoir ne disposer que du regard et des gestes pour se dire des choses. Oublier l'heure et les jours de la semaine, être accompagné de ceux que l'on aime, voir et ressentir en communion sans avoir besoin de parler. Faire l'amour souvent et longtemps parce que les mots n'ont plus de sens et qu'il n'y a plus que le corps qui puisse raconter nos émotions. Croire, à un moment, qu'on va rester là toute sa vie. Et puis, un jour, rentrer pour pouvoir envisager de repartir ailleurs. »

Guillaume le Touze⁴¹

« C'est très simple, je n'ai pas changé d'idée depuis l'âge de douze ans. Voilà, il me faudrait une petite île déserte, sur laquelle il y aurait une montagne pas trop haute, et sur cette montagne, une forêt, pas trop vaste. Mais ça n'est pas facile à trouver dans un catalogue. Il me faudrait aussi deux compagnons : un petit âne, pour transporter ma Remington portable modèle 1955, une bible de voyage, le premier volume des œuvres complètes de Georges Bataille, mon harmonica. Et puis un appareil photo parce que le second compagnon serait en fait une compagne. Une belle jeune fille avec qui j'aurais de longues discussions philosophiques et dont je ferais des photos érotiques. »

Pierre Bourgeade⁴²

40. « Les vacances de rêve des écrivains », revue Lire, n° 267, été 1998.

41. Ibid.

42. Ibid.

Consigne d'écriture :
90 Quels ingrédients faut-il pour
réussir des vacances ? Quelles
conditions extérieures ou intérieures ?
Et pour les rater ? Donner des
recettes.

Variante

On peut rechercher d'autres manières plus ou moins désuètes de nommer d'autres systèmes de mesure : par exemple, tout ce qui concerne les poids (de la demi-livre de beurre au quart de crème...)

Faire « Vinaigre » dans les lieux publics

Enjeu

Observer et retranscrire des scènes de la vie courante d'aujourd'hui, à la manière du dessin d'observation.

Conditions

Pouvoir se déplacer ensemble à un moment choisi.

L'Association Vinaigre construit un *Journal intime collectif* qui « édifie une mémoire collective de notre époque »⁵⁰. Des personnes se réunissent et partagent des textes qu'elles ont écrits « décrivant un paysage urbain ou une scène observée dans un lieu public (rue, café, gare, cinéma, métro...) »⁵¹. Lors des regroupements, ce n'est pas un travail littéraire qui est engagé – et l'association Vinaigre se démarque bien d'un atelier d'écriture –, mais un développement du sens critique en « aiguisant notre regard sur les autres que nous croisons sans les connaître [...] La ville prend une dimension familière »⁵². À la différence d'un atelier d'écriture, les textes ne sont pas lus par ceux qui les ont écrits. Il y a un règlement intérieur, basé sur la convivialité (apporter à boire et à manger) et l'échange (tout le monde participe, il n'y a pas de spectateur). La pratique du JIC impose certaines règles en matière d'écriture : scènes ou paysages réels, personnages anonymes sauf nécessité, écriture descriptive sans « je »...

Consigne d'écriture

Pratiquons un JIC d'atelier d'écriture, c'est-à-dire un faux JIC, mais en s'inspirant de certaines règles en vigueur chez les Jicquiens.

Le groupe va se déplacer sur un lieu donné, à un moment donné et recueillir un certain nombre d'informations, d'observations, de formules, de phrases..., donc de matériau d'écriture. Ce lieu peut être le marché du quartier, une manifestation locale, et ce à un moment précis : dimanche matin à 11 heures la sortie de la messe à la cathédrale, un square entre quatorze et quinze heures, l'arrivée des enfants à la maternelle, un café de quartier populaire entre midi et treize heures,

50. Annie Ernaux, dans la présentation du *Journal intime collectif*, éd. Vinaigre, 1996, voir coordonnées de l'association page 102.

51. Plaquette de présentation du *Journal intime collectif*.

52. *Ibid.*

une sortie de bar à deux heures du matin ou plus (plus délicat à organiser), un quai de gare à 7 heures du matin, etc. On va observer et noter pendant une heure : ambiance, couleurs, odeurs, paroles, échanges, caractéristiques des personnes passantes..., en se souciant de précision, de détails. Le groupe est sur le même lieu, mais dispersé.

Ensuite, chacun prend le temps d'écrire ce moment de la vie de la ville qu'il habite. Le vocabulaire doit être précis, rigoureux, imagé. C'est une description, il n'y a pas de « je », pas d'émotion du scripteur présente dans le texte.

Retours

Ils vont porter sur la vision kaléidoscopique que permet cette approche de la ville, de lieux particuliers, des rites et usages qui passent inaperçus quand on est passant et non pas observateur attentif. Il est intéressant de souligner les regards et styles différents pour l'approche d'une même réalité.

Prolongements

On peut envisager un florilège des meilleurs morceaux qu'on distribuerait une fois constitué sur ce même lieu...

Pour finir en chansons

Enjeu

S'appuyer sur des airs connus, partagés par beaucoup, pour évoquer des moments passés, exprimer la nostalgie.

« Textes » et commentaires

Si je vous dis : « Allô, James, quelles nouvelles ? », me répondrez-vous : « Mais à part ça, Madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien ! » ? Cette chanson des années 35 était interprétée par Ray Ventura et ses collégiens au moment où le nazisme montait, où la guerre s'approchait, « mais à part ça... »

Je peux aussi vous dire (ou vous chanter) : « Et gratte, gratte sur ta mandoline... Les yeux battus, la mine triste et les joues blêmes... Bambino, bambino... ». C'est en 1957 que Dalida fait chavirer les cœurs avec une chanson d'amour mélodramatique.

« Ma mère m'a dit : "Antoine fais-toi couper les cheveux". Je lui ai dit : "Ma mère dans vingt ans si tu veux". Je ne les garde pas pour me faire remarquer ni parc'que j'trouve ça beau mais parce que ça me plaît. Oh yeah ! ». Dans les années 1965-1970, Antoine, en cheveux longs et chemise à fleurs, lance ses *Élucubrations* et tous les jeunes crient avec lui : « Oh yeah ! »

Comment lire une photographie ?

Je vous propose 2 modes de questionnement. Le premier vous permet d'aller à l'essentiel de la photo rapidement. Le second permet d'approfondir différents aspects de l'image.

① 3 questions basiques et efficaces

- Qu'est-ce que je vois sur la photo ? (Les faits/Les détails)
- Qu'est-ce que je me dis ? Que me dit cette photo ? En quoi ça me parle ?
- Comment je me sens face à cette photo ? Est-ce qu'elle m'attire ? Me repousse ?

② Des questions pour approfondir : la méthode Color'd

(Inspirée des 6 chapeaux de Edward de Bono).

1- Faits

- Qu'est-ce que j'observe sur la photo ?
- Quelles informations me fournit la photo ? Lieu, thème, endroit, saison, personnes, objets, heure, ambiance ...
- Quelles sont les zones éclairées, colorées, sombres, vides, pleines ?
- Y a-t-il du mouvement sur la photo ?

2- Emotions

- Comment je me sens face à cette photo ?
- Est-ce agréable ? Désagréable ?
- Quel élément attire le plus mon attention ?
- Qu'est-ce qui me manque sur cette photo que j'aimerais rajouter ?

3- Superlatifs

- Qu'est-ce qui est le plus surprenant pour moi sur cette photo ? Le plus étrange ? Le plus inattendu ? Qu'est-ce qui me saute aux yeux ? Ce qui est le plus marrant ?...

4- Côté soleil

- Qu'est-ce qui me plait dans la photo ?
- Qu'est-ce qui m'attire, me rend joyeux ?

5- Côté nuages

- Qu'est-ce qui me gêne ? Me rend mal à l'aise ?
- Qu'est-ce qui me fait peur, m'inquiète ?

6- Pensée créative

- Si je pouvais associer un son à la photo, ce serait lequel ? Un titre ?
- Si je pouvais modifier cette photo, je ferais quoi ?
- Si je pouvais rajouter quelque chose, ce serait quoi et où ?
- Si je pouvais zoomer sur un détail, ce serait lequel ?
- Si je retourne la photo, qu'est-ce que je vois ?
- S'il y avait une 2ème photo, ce serait laquelle ?
- Si c'était le début d'une histoire, quelle serait la suite ?
- Que s'est-il passé 1 minute avant cette scène, que se passera t-il 5 minutes après ?

7- Le sens que je donne

- Cette photo me rappelle t-elle un souvenir ?
- En quoi parle t-elle de moi ?
- Où je me place, sur cette photo ?
- Quel message particulier cette photo me délivre t-elle ?
- Quel est le lien avec ce que je vis actuellement ?
- Au final, qu'est-ce que je retiens de tout ce que j'ai dit au travers de ces questions ?

D'autres idées de questions ? Des suggestions ?

Contactez-moi : aurore.carlin@couleursens.fr

Fixer l'aspect général du personnage

L'air, l'apparence, la mine : un air sympathique. antipathique. accueillant. rébarbatif. hostile, froid, glacial. souriant, poli, courtois, modeste, fier, orgueilleux, hautain, arrogant, timide, décidé, résolu, sûr de lui.

L'allure, la tournure, le maintien, la prestance : dégagé, svelte, sportif, élégant, imposant, majestueux, gauche, embarrassé.

Se tenir, se présenter, se pavaner, plastronner.

La démarche, la dégainé : Avancer à grands pas, à petits pas, à pas de loup, marcher d'un pas vif, décidé, à pas lents.

Se déhancher, se dandiner, se dégingander.

Démarche ferme, assurée, chancelante, hésitante, mal assurée, lente, précipitée, rapide, alerte, lourde, pesante.

La taille

Grande, haute, élevée, gigantesque, petite.

Grand et mince, élancé, svelte.

Grand et maigre, un escogriffe.

Grand et mal bâti, un échalas.

Grand et fort, d'une haute stature, colossal, corpulent.

Petit et gros, courtaud.

Petit et large, trapu.

Petit et large de dos, râblé.

Très petit, lilliputien, nain, nabot.

La grosseur

Corpulent (grand et gros), carrure (largeur du dos), l'embonpoint (gros sans excès).

Gros sans excès bien en chair, corpulent.

Gros avec excès, replet, empâté, lourd, épais, obèse, bedonnant, rond de formes, rebondi, rondelet, dodu.

Mince, svelte, élancé.

Maigre, sec, ascétique, décharné, squelettique.

La force, la vigueur, la robustesse

Résistant à l'effort, la maladie, solide, robuste.

Capable d'agir vigoureusement, fort, vigoureux, puissant.

Bâti en force, musclé, athlétique, colossal, herculéen.

Faible d'apparence, frêle, chétif, grêle, fluët, un gringalet.

Peu résistant à la maladie, malingre, d'une santé délicate, maladif, souffreteux.

Affaibli par l'âge ou les privations, débile, épuisé.

Évoquer un visage

Le visage : la figure, la face, la physionomie (expression), la mine (en rapport avec la santé), les traits, le minois, la frimousse (pour les enfants).

L'expression du visage : gaie, triste, mélancolique, sympathique, antipathique, ouverte, fermée, éveillée, vive, impénétrable, impassible, souriante, renfrognée, revêche, rébarbative, intelligente, inintelligente, expressive, inexpressive, morne.

La forme générale : ronde, arrondie, triangulaire, rectangulaire, pleine, empâtée, lourde, bouffie, joufflue, maigre, creuse, anguleuse, osseuse, émaciée, ascétique, ridée, plissée, parcheminée.

Le teint : pâle, blême, blafard, livide, terreux, cireux, jaunâtre, coloré, frais, rose, clair, éclatant, lumineux, rougeaud, congestionné, cramoisi, rubicond, bronzé, bruni, hâlé, basané, hâve (pâle et décharné).

Les Yeux

Forme : saillants, globuleux, à fleur de tête, ronds, allongés, en amande, étirés, bridés, petits, enfoncés, encaissés.

Couleur : sombres, clairs, noirs, bruns, marrons, noisette, verts, bleus, pers (entre vert et bleu), glauques (vert tirant sur le bleu).

Éclat : vifs, étincelants, brillants, luisants, ternes, éteints, vitreux.

Regard : vif, aigu, perçant, scrutateur, vague, distrait, morne, éteint, inexpressif, soucieux, préoccupé.

La bouche : large, étroite, pincée, rieuse, sensuelle, expressive, charnue.

Le nez : court, mince, allongé, long, saillant, proéminent, aquilin (en bec d'aigle), camus (plat et comme écrasé), bourbonien, busqué (d'une courbure accentuée), crochu, tombant, écrasé, aplati, pointu, rectiligne.

Le front : ample, haut, large, dégagé, court, étroit, bas, fuyant.

Les cheveux : rares, clairsemés, abondants, fournis, épais, frisés, ondulés, bouclés, crépus, hérissés, plats, bien peignés, peignés à la faïe, en brosse, rejetés en arrière, noirs, bruns, châtain, roux, blonds, gris, grisonnants, blancs, auburn (châtain roux aux reflets cuivrés), longs, courts, en désordre, emmêlés, ébouriffés, hirsutes (hérissés et mêlés).

La barbe : la barbiche, le collier, les favoris, la moustache, imberbe (qui n'a pas de barbe), glabre (naturellement dépourvu de poils), une barbe courte, taillée, longue, épaisse, en broussaille.

Autres caractéristiques

Les gestes

Vifs, rapides, précipités, nerveux, lents, posés, larges, amples.

Gesticuler, s'agiter, se démener

La voix

Intonation, inflexions, timbre, accent, articulation, débit, diction.

Hauteur : grave, basse, cavernieuse, sépulcrale, aiguë, perçante, criillante, criarde.

Intensité : forte, sonore, puissante, retentissante, tonitruante, éclatante, faible, sourde, étouffée.

Timbre : clair, vibrant, chaud, métallique, mélodieux, nasillard, enrroué, rauque, guttural, chevrotant, doux, rude.

Articulation : bien articuler, avaler ses mots, bégayer, bafouiller, bredouiller.

Une voix ferme, nette, coupante, traînante.

Élocution : s'exprimer avec aisance, parler d'abondance, avoir de la faconde, chercher ses mots, hésiter.

Le caractère : doux, docile, aimable, sociable, ombrageux, agressif, emporté, volontaire, déterminé, tenace, faible, violent, timide, discret, réservé, malicieux, rusé, orgueilleux.

[Accueil](#)

[Galerie](#)

[Imprimer](#)

[Menu](#)

Vocabulaire pour décrire un lieu

Connecteurs de positions	Adjectifs	Des noms
<p><u>Dedans/déhors</u>: à l'extérieur, à l'intérieur, dans, dedans, dehors, au-déhors, dans un angle, dans un coin...</p> <p><u>En haut/ en bas</u>: au sommet, en amont, en l'air, au-dessus... en contrebas, en aval, tout-en bas, au fond, au-dessous, sous...</p>	<p><u>Général</u>: délabré, désert, désespérant/ admirable, lunaire, mélancolique, morne, obscur, oppressant, pauvre, populaire, sale/ propre, sauvage/industrialisé, naturel, sinistre/ charmant, désolé, écrasant, surpeuplé/ vide, froid, glacial /chaleureux, violent/apaisant.</p> <p><u>Accueillant/ abandonné</u>, agréable, ancien/moderne, animé, aquatique, bourgeois/ banlieusard, calme, clairsemé, coloré, gigantesque, futuriste/traditionnel, grandiose, magnifique, pittoresque, reposant, rural/urbain, dynamique, touristique, verdoyant/aride romantique.</p> <p><u>La campagne</u>: vert clair, vert foncé, roux, jaune, feuillu, épineux, végétal, dense, rocaillieux...</p>	<p><u>lieu</u>, paysage, espace, atmosphère, scène spectacle, climat, vue...</p> <p><u>demeure</u>, habitation, logement, cabane, château, palais...</p> <p><u>arbre</u>, arbuste, végétation, herbe, chemin, route, clairière, forêt, bois, feuillage, buisson, fourré, lisière, orée, pré, sous-bois, bosquet... <i>Sapin, sapin, sapin</i></p>
<p><u>Autour</u>: près, auprès de, tout près de, aux environs, aux alentours, aux abords de, à la ronde, à la périphérie, autour...</p> <p><u>Au loin</u>: là-bas, ailleurs, quelque part, loin, au loin, dans le lointain, à l'horizon, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, au levant, au couchant...</p>	<p><u>le relief</u>: étendu, infini, plat, vaste, haut, raide, étroit, sinueux...</p> <p><u>la mer</u>: vert émeraude, grise, argenté, bleuté, limpide, calme, démontée, furieuse, tumultueuse...</p> <p><u>les nuages</u>: immenses, énormes, légers, duveteux</p>	<p><u>plaine</u>, vallée, colline, coteau, hauteur...</p> <p><u>mer</u>, océan, courant, vague, houle, écume, baie, côte, littoral, ponton, embarcadère, bateau, arche, mât, voile, coque...</p>
<p><u>Par rapport à quelque chose</u>: de chaque côté, de l'autre côté de, de ci, de là, derrière, devant, du côté de, par-dessus, sous, sur, entre, en face l'un de l'autre, en vis à vis, l'un contre l'autre, l'un à côté de l'autre, côte à côte, à côté de, derrière, devant, en file, à la queue l'un l'autre, en rang, en tête, en queue...</p> <p><u>Dans une pièce</u>: au fond, au haut de, au milieu de, au plafond, autour, sur le sol, tout près, en contrebas, en deçà, en direction de, en face de.</p>	<p><u>le ciel</u>: clair, dégagé, ensoleillé, éblouissant, limpide, pur, nuageux, couvert, bas, menaçant, chargé, de plomb, pluvieux, obscur, noir, sombre, bleu azur, gris, rougeoyant...</p>	<p><u>horizon</u>, ciel, nuage, brise, vent, orage, tempête, déluge, inondation, foudre, éclair, pluie, averse...</p>

DECRIRE UN LIEU, UN PAYSAGE

Vocabulaire (des noms et des adjectifs)

Général

Noms :

lieu, paysage, espace, atmosphère, ambiance, scène, spectacle, climat, vue

Adjectifs :

- urbain, rural, peuplé, champêtre, naturel, sauvage...
- imposant, gigantesque, impressionnant, inquiétant, mystérieux, charmant, froid, chaud, paisible, calme, harmonieux, doux, paisible...
- retiré, à l'écart...
- comparable, identique, semblable, analogue...

Les mots de la terre

Le relief :

Noms :

plaine, vallée, colline, coteau, hauteur...

Adjectifs :

étendu, infini, plat, vaste, haut, raide, étroit, sinueux...

La campagne :

Noms :

arbre, arbuste, végétation, herbe, chemin, route, clairière, forêt, bois, buisson, fourré, lisière, orée, pré, sous-bois,...

Adjectifs :

feuillu, épineux, végétal, dense, rocailleux...

L'habitation :

Noms :

demeure, habitation, logement

Adjectifs :

retiré, à l'écart...

Les mots de l'eau (mer)

Noms :

mer, océan, courant, vague, houle, écume, baie, côte, littoral, ponton, embarcadère, bateau, arche (mât, voile, coque)...

Adjectifs :

argenté, bleuté, limpide, calme, étale ; démonté, furieux, tumultueux...

Les mots de l'air et du ciel

Noms :

Horizon, ciel, nuage, brise, vent, orage, tempête, déluge, inondation, foudre, éclair, pluie, averse...

Adjectifs :

· Pour le ciel : Clair, dégagé, ensoleillé, éblouissant (soleil), limpide, pur, nuageux, couvert, bas, menaçant, chargé, de plomb, pluvieux, obscur, noir, sombre...

· Pour les nuages : immense, énorme

· Pour l'air : venteux, frais, glacé / doux, tiède, chaud, lourd, torride...

avec les jours
d'été / d'automne

COMMENT DECRIRE UN PAYSAGE

Pour décrire un paysage:

On part toujours du plus proche (premier plan) pour aller vers le plus lointain (plan le plus éloigné).

Au premier plan, il y a / on peut voir / on trouve....

Au deuxième/seconde plan, il y a / on peut voir / on trouve....

Au dernier plan, il y a / on peut voir / on trouve....

Vocabulaire pour situer:

Le genre autobiographique

I. Définition du genre

Une autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie. Le mot « autobiographie », est composé de trois racines grecques : *graphein* (écrire) , *auto* (soi- même) , *bio* (vie) . Les récits autobiographiques font référence à des lieux , des personnes et des événements réels : ils se différencient en cela des textes de fiction .L' autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur , le narrateur et le personnage principal ne font qu'un .Le récit autobiographique est mené à la première personne .

I. Historique de la biographie

- Fin IV° siècle, **Saint Augustin**, un théologien, écrit *Les confessions*, première autobiographie reconnue. Il raconte l'itinéraire de sa formation jusqu'à sa conversion.
- Au XVI° siècle, **Montaigne**, dans *Les Essais*, fait le projet de se peindre lui-même dans l'intention de mieux se connaître. (« Je suis moi-même la matière de mon livre »)
- Au XVII° siècle, les écrivains classiques s'interdisent de parler d'eux-mêmes (« Le moi est haïssable » , dit Blaise Pascal)
- A partir du XVIII° siècle, l'individu triomphe comme valeur nouvelle (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Révolution). Avec *les Confessions*, **Rousseau** est le fondateur d'un genre qui va loin dans la peinture et l'analyse de soi.
- Au XIX° siècle, c'est l'essor de l'individualisme romantique avec **Chateaubriand**, **Stendhal**, **George Sand**.
- Au XX° siècle , c'est un genre à succès qui a cependant évolué à cause de Freud et la psychanalyse. On peut citer **André Gide**, **Jean-Paul Sartre**, **Nathalie Sarraute**...

διάρθρωση, εκφραση

II. Une énonciation particulière

Dire « je » crée une situation particulière dans le récit autobiographique. Le narrateur le plus âgé et le personnage sont bien la même personne, à deux moments différents de sa vie : moment du souvenir et moment de l'écriture. Il y a donc deux situations d'énonciation qui se côtoient.

- **le moi ici et maintenant** : c'est l'énoncé qu'on dit « ancré dans la situation d'énonciation » (emploi du présent, passé composé, imparfait et futur)
- **le moi, personnage du passé** dont je raconte les faits marquants antérieurs. On dit alors que l'énoncé est « coupé de l'énonciation » (Utilisation du passé simple, imparfait)

Le point de vue adopté est toujours interne, donc subjectif : c'est celui de l'auteur qui raconte ses souvenirs.

III. Le pacte autobiographique

L'autobiographie est fondée sur un contrat d'**authenticité** et d'identité : c'est le paratexte (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, préface, dédicace...) qui indique le plus souvent que l'auteur se livre à une autobiographie. Le lecteur est ainsi certain qu'il y a adéquation entre les faits vécus et les faits racontés.

επίβωμη

IV. Les raisons d'écrire une autobiographie

Les récits autobiographiques abordent généralement les mêmes **thèmes**, les mêmes motifs (les topoi) : récit d'enfance, récit d'une vocation, portraits des membres de la famille, premières rencontres...

- Connaissance de soi

- Ecriture de bilan (triomphant, frustré, nostalgique)
- Justification de ce qu'on a fait, de son parcours, de ses choix de vie, de ses erreurs : visée argumentative
- Témoignage personnel sur une époque, une société

V. L'ordre de la narration

La progression du récit autobiographique est le plus souvent **chronologique**, débutant par le récit de l'**enfance** et se terminant à l' époque où l'auteur écrit .Cependant , celui-ci **sélectionne certains souvenirs**. Des périodes entières peuvent ainsi être passées sous silence

VI. Les écritures du moi : les formes de l'autobiographie

Biographie : Ecrit qui a pour objet l ' histoire d'une vie particulière . La vie de cette personne est plus souvent celle d' un personnage célèbre , ou considéré comme exceptionnel . On distinguera la biographie de l' autobiographie , lorsque l' auteur écrit sa propre biographie .

Autobiographie : biographie de l'auteur faite par lui-même , genre littéraire qui y correspond . Philippe Lejeune , spécialiste de ce genre littéraire , la définit ainsi : « récit rétrospectif en prose qu'une personne , fait sa propre existence . » Ce récit met l'accent sur la vie individuelle et sociale d' une personne , sur l'histoire de sa personnalité , sur les évènements qu'il juge importants pour la construction de son identité .Mais Philippe Lejeune nous met aussi en garde « L' autobiographie ne dit pas vrai , elle dit qu'elle dit vrai . »

Roman autobiographique : invention d'un « double » de l'auteur. Ce dernier raconte sa vie de façon romanesque sans vraiment avouer que c'est lui-même. Le narrateur, même s'il dit « je » ne respecte pas le pacte , il peut déformer la vérité.

Journal : Il s'écrit jour après jour. L'auteur privilégie la sincérité et l'analyse immédiate des évènements et de ses réactions . Il s'agit de notations quotidiennes de pensées et d'actes . (à vocation privée ou littéraire).

Mémoires : L'auteur de Mémoires sélectionne dans sa vie les évènements (politiques, culturels...) liés à l'Histoire dont il a été témoin ou acteur.

Correspondances : Lettres privées (ou littéraires) dans lesquelles un locuteur s'adresse à un destinataire pour lui raconter des événements vécus, l'informer, l'émouvoir ... Dans cet acte de communication, il est intéressant de voir l'expression de soi mais aussi le degré d'intimité, le type de relation entretenues...

Récit de vie : personnage modeste , sans aucune notoriété, qui raconte sa vie à un journaliste ou un auteur qui transpose sous forme écrite.

I. Méthode pour faire le récit d'une expérience personnelle

Pour rédiger un tel devoir, il faut :

- Raconter **les circonstances** qui ont amené ce retour dans le passé.
- Puis **insérer** :
 - des passages de description et de portrait
 - des passages de dialogue
 - des passages d'introspection (sensations, impressions, émotions, réflexion)
- Faire une **conclusion** qui montre que l'on a pris du recul, que l'on porte un jugement sur les faits (ex. Je sais aujourd'hui que...)

Photo de famille



Reste cette image de notre parenté : c'est un repas à Sadec. Nous mangeons tous les trois à la table de la salle à manger. Ils ont dix-sept, dix-huit ans. Ma mère n'est pas avec nous. Il nous regarde manger, le petit frère et moi, et puis il pose sa fourchette, il ne regarde plus que mon petit frère. Très longuement il le regarde et puis il lui dit tout à coup, très calmement, quelque chose de terrible. La phrase est sur la nourriture. Il lui dit qu'il doit faire attention, qu'il ne doit pas manger autant. Le petit frère ne répond rien. Il continue. Il rappelle que les gros morceaux de viande c'est pour lui, qu'il ne doit pas l'oublier. Sans ça, dit-il. Je demande : pourquoi pour toi ? Il dit : parce que c'est comme ça. Je dis : je voudrais que tu meures. Je ne peux plus manger. Le petit frère non plus. Il attend que le petit frère ose dire un mot, un seul mot, ses poings fermés sont déjà prêts au-dessus de la table pour lui broyer la figure. Le petit frère ne dit rien. Il est très pâle. Entre ses cils, le début des pleurs.

Handwritten notes:
 on m'a dit que
 c'était
 Sadec

1) Dans cette petite scène familiale, l'auteur exprime tout un climat de violence par quels moyens? (décor, gestes, regards, menaces) Marguerite DURAS L'AMANT

2) En quatre lignes, inventez une fin pour cette scène (riposte du petit frère - bagarre - arrivée de la mer)

ACTIVITÉS :

- Vous avez bien compris ?
 - Toute la famille est à table
 - Le petit frère a posé sa fourchette
 - Les deux garçons se regardent
 - Le grand frère a bon appétit
 - Les plus gros morceaux de viande sont pour l'aîné
 - La sœur ne parle pas
 - Le grand frère menace sa sœur
 - Le petit frère va pleurer
 - La sœur et le grand frère vont se battre
 - L'aîné veut que son petit frère garde de bonnes manières à table

inventé cette traîtresse ruse de mettre "à la mode", de vulgariser ce prénom Morgan, de sorte qu'aujourd'hui (1993) une multitude de gnards morveux s'arrogent le privilège de se désigner et d'être désignés par l'agrégat de superbes et sonores phonèmes référant à mon insigne et unique personne.

Ce prénom, à force de désigner tout le monde, ne désigne déjà plus personne : son sort est celui des noms communs, viles chaussettes, puantes sandales où n'importe quel quidam peut glisser les orteils sales de sa personnalité insignifiante. Avec MOI Morgan mourra, noyé dans l'innombrabilité des morgan.

Du moins ces lignes immortelles témoigneront-elles, in saecula saeculorum, que MOI – un et unique – JE FUS. Ce qu'en d'autres termes, au début de ses "Confessions", écrivait mon père spirituel, grand sublime paranoïaque devant l'Éternel : Jean-Jacques Rousseau. »

Morgan Sportès, « L'Enfance d'un "cheikh" »²⁹

Consigne d'écriture

C'est un voyage au travers de différentes époques de votre vie, au travers de l'évolution ou des transformations de vos noms et prénoms. Ce peut être aussi l'occasion d'une belle crise de mégalomanie, si vous suivez le chemin de Morgan Sportès !

« Le prénom est la clef musicale sur laquelle va se jouer toute notre vie »³⁰ ; quelle est donc la partition que vous avez jouée ? Nom donné, transmis, repris, prénom partagé avec d'autres, plus ou moins nombreux, transformé, « diminué »... L'habitez-vous ? Vous êtes-vous habitué à lui ? Comment la cohabitation et le voyage se sont-ils faits ?

Prolongements

Du côté de la fiction : élaborer brièvement des personnages et les nommer.

C'est moi, à droite sur la photo...

Enjeux

Produire un texte descriptif sans support présent ; prendre conscience de soi comme personnage potentiel.

Textes et commentaires

« Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente. Avant, elle a été une robe de ma mère, un jour elle ne l'a plus mise parce qu'elle la trouvait trop claire, elle me l'a donnée. Cette robe est sans manches, très décolletée. Elle est de ce bistre que prend la soie naturelle à l'usage. C'est une robe

29. *Une enfance d'ailleurs, 17 écrivains racontent*, textes inédits recueillis par Nancy Huston et Leïla Sebbar, Belfond, 1993.

30. « Habiter son prénom », émission radiophonique de la série *Tire ta langue*, par B. Niogret, France-Culture.

dont je me souviens. Je trouve qu'elle me va bien. J'ai mis une ceinture de cuir à la taille, peut-être une ceinture de mes frères. [...]

Ce jour-là je dois porter cette fameuse paire de talons hauts en lamé or. Je ne vois rien d'autre que je pourrais porter ce jour-là, alors je les porte. Soldes soldés que ma mère m'a achetés. Je porte ces lamés or pour aller au lycée. Je vais au lycée en chaussures du soir ornées de petits motifs en strass. [...]

Ce qu'il y a ce jour-là, c'est que la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir.

L'ambiguïté déterminante de l'image, elle est dans ce chapeau.

Comment il était arrivé jusqu'à moi, je l'ai oublié. Je ne vois pas qui me l'aurait donné. Je crois que c'est ma mère qui me l'a acheté et sur ma demande. Seule certitude, c'était un solde soldé. Comment expliquer cet achat ? Aucune femme, aucune jeune fille ne porte de feutre d'homme dans cette colonie à cette époque-là. Aucune femme indigène non plus. Voilà ce qui a dû arriver, c'est que j'ai essayé ce feutre, pour rire, comme ça, que je me suis regardée dans le miroir du marchand et que j'ai vu : sous le chapeau d'homme, la minceur ingrate de la forme, ce défaut de l'enfance, est devenue autre chose. Elle a cessé d'être une forme brutale, fatale, de la nature. Elle est devenue, tout à l'opposé, un choix contrariant de celle-ci, un choix de l'esprit. Soudain, voilà qu'on l'a voulue. Soudain je me vois comme une autre, comme une autre serait vue, au-dehors, mise à la disposition de tous, mise à la disposition de tous les regards, mise dans la circulation des villes, des routes, du désir. »

Marguerite Duras, *L'amant*³¹

« Endormie sous tes cils fins et énigmatiques, ta vie aérienne se compte en minutes. Tu es couchée dans les bras de ta mère. Ton sommeil est sans expression. Ton père et ton grand-père s'appuient mollement contre la barrière du lit. Toute la chambre est fatiguée. Pourtant, il n'y a nulle part trace visible de la vie violente, d'un visage de femme aux narines dilatées, de ton crâne mordu profondément par les os de ta mère, du combat qui vient d'avoir lieu, dont tu as heureusement échappé par la fuite. »

Régine Detambel, « Fatigue »³²

Marguerite Duras a quinze ans à cette époque-là. Elle se décrit, en recherchant les sensations qu'elle pouvait avoir à ce moment-là, au travers du choix des vêtements, de la manière dont ils lui arrivent. Elle reconstruit celle qu'elle devait être à l'époque. La photo n'a pas été prise... ; mais elle dit qu'elle aurait pu l'être.

Quant à Régine Detambel, elle feuillette un album de photos de famille... sans photos, saisissant ainsi des moments qu'elle traduit en mots.

31. Minuit, 1984.

32. In *Album*, Maren Sell-Calmann-Levy, coll. « Petite bibliothèque européenne du xx^e, siècle », 1995.

CORRESPONDANCES...

Mon amour,



Aujourd'hui, je ne peux pas écrire, un camarade landais le fait pour moi. Ton visage est tout éclairé, je te vois. Je suis heureux, je reviens. J'ai envie de crier ma joie sur la route, je reviens. J'ai envie de t'embrasser comme tu aimes, je reviens. Il faut que je marche vite. Demain, c'est déjà dimanche et on nous marie lundi. J'ai envie de crier ma joie sur la route des dunes, j'entends Kiki mon chien qui vient à travers la forêt, tu es avec lui, tu es belle et tout en blanc, j'ai bien du bonheur de notre mariage. Ah oui, ma Matti, je viens vers toi dans cette lumière, j'ai envie de rire et de crier, mon cœur est plein de ciel. Il faut préparer la barque avec des guirlandes, je t'emmènerai de l'autre côté du lac, tu sais où. J'entends toutes ces vagues immenses et j'entends ta voix dans le vent qui me crie ton amour : «Manech ! Manech !». Et je vois les bougies allumées dans la baraque en bois et nous deux couchés sur les sennes,* je vais courir de toutes mes forces, attends-moi. Mon amour, ma Matti, nous serons lundi mariés. Notre promesse est gravée avec mon canif dans l'écorce du peuplier au bord du lac, c'est tellement nous, c'est tellement clair. Je t'embrasse tout doux, tout doux, comme tu aimes, et tes beaux yeux je les vois, et ta bouche dans la lumière, et tu me souris.

Manech

Sébastien JAPRISOT

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES

la dune: albiolys

Manech : soldat pendant la première guerre mondiale (1917). Exécuté avec 4 autres soldats, à l'âge de 17 ans, la nuit du 6 janvier 1917.

Mathilde : elle vit avec ses parents, elle est paralysée des jambes et des chats et un chien.

(Un sergent, Esperanza, a offert aux condamnés, d'écrire une dernière lettre, pour qu'il l'envoie à leur destinataire.

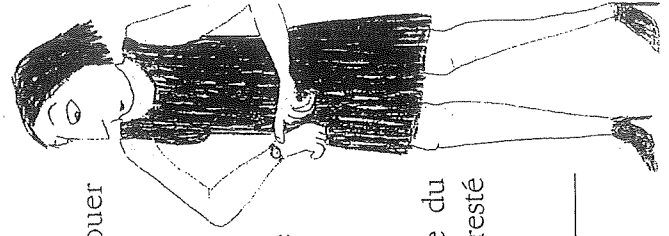
Esperanza donnera plus tard une boîte à Mathilde avec tout ce qu'il a de cette affaire.

L'HOMME QUI RACONTE

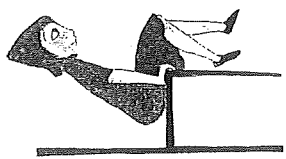
Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle ou alors à de très rares occasions donc elle s'ennuyait car elle n'avait ni frère ni sœur seulement sa maman qu'elle aimait beaucoup mais ce n'est pas suffisant.

Alors elle jouait elle jouait elle jouait seule toute seule.

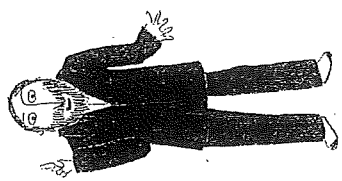
Elle aurait bien aimé jouer davantage avec sa mère. Mais le temps manquait à sa mère pour pouvoir jouer avec elle. Sa mère disait toujours : le temps me manque. Il me manque du temps. Je n'ai pas le temps de jouer avec toi. La petite fille un jour avait voulu faire un cadeau utile à sa maman lui offrir du temps elle lui avait dit : tiens je te donne du temps maman mais sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau que lui faisait sa petite fille et tout était resté comme avant.



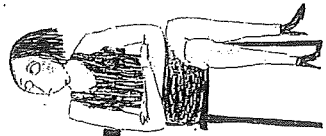
Personnages



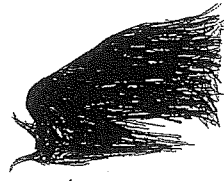
La petite fille



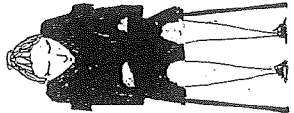
L'homme qui raconte



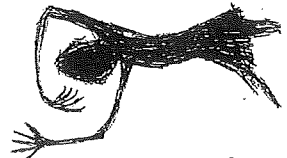
La mère



Le loup



La grand-mère



L'ombre

Lui ?

2 ▶ A. Pierre Decourcelle.

Mon cher ami, tu n'y comprends rien ? Et je le conçois. Tu me crois devenu fou ? Je le suis peut-être un peu, mais non pas pour les raisons que tu supposes.

5 Oui. Je me marie. Voilà.

Et pourtant, mes idées et mes convictions n'ont pas changé. Je considère l'accouplement légal comme une bêtise. Je suis certain que huit maris sur dix sont cocus¹. Et ils ne méritent pas moins pour avoir eu l'imbécillité d'enchaîner² leur vie, de renoncer à l'amour libre, la seule chose gaie et bonne au monde, de couper l'aile à la fantaisie qui nous pousse³ sans cesse à toutes les femmes, etc., etc. Plus que jamais je me sens incapable d'aimer une femme parce que j'aimerais toujours trop toutes les autres. Je voudrais avoir mille bras, mille lèvres et mille... tempéraments⁴ pour pouvoir étreindre en même temps une armée de ces êtres charmants et sans importance.

Et cependant, je me marie.

20 J'ajoute que je ne connais guère ma femme de demain. Je l'ai vue seulement quatre ou cinq fois. Je sais qu'elle ne me déplaît point ; cela me suffit pour ce que j'en veux faire⁵. Elle est petite, blonde et grasse. Après-demain, je désirerais ardemment une femme grande, brune et mince.

1 cocus : hommes trompés par leurs femmes/hommes dont les femmes sont adultères. 2 enchaîner : lier. 3 pousser à : inciter à chercher la compagnie de. 4 tempéraments : appétits sexuels. 5 ce que j'en veux faire : ce que je veux en faire en français contemporain.

Elle n'est pas riche. Elle appartient à une famille moyenne. C'est une jeune fille comme on en trouve à la grosse⁶, bonnes à marier, sans qualités et sans défauts apparents, dans la bourgeoisie ordinaire. On dit d'elle : « Mlle Lajolle est bien gentille. » On dira demain : « Elle est fort gentille, Mme Raymon. » Elle appartient enfin à la légion des jeunes filles honnêtes « dont on est heureux de faire sa femme » justement qu'au jour où on découvre qu'on préfère justement 35 toutes les autres femmes à celle qu'on a choisie.

Alors pourquoi me marier, diras-tu ?

J'ose à peine t'avouer l'étrange et invraisemblable raison qui me pousse à cet acte insensé.

Je me marie pour n'être pas seul⁷.

40 Je ne sais comment dire cela, comment me faire comprendre. Tu auras pitié de moi, et tu me mépriseras⁸, tant mon état d'esprit est misérable.

Je ne veux plus être seul, la nuit. Je veux sentir un être près de moi, contre moi, un être qui peut parler, 45 dire quelque chose, n'importe quoi.

Je veux pouvoir briser son sommeil ; lui poser une question quelconque brusquement, une question stupide pour entendre une voix, pour sentir habitée ma demeure, pour sentir une âme en éveil, un raisonnement en travail, pour voir, allumant brusquement ma bougie, une figure humaine à mon côté..., parce que... parce que... (je n'ose pas avouer cette honte) parce que j'ai peur, tout seul.

Oh ! Tu ne me comprends pas encore.

55 Je n'ai pas peur d'un danger. Un homme entrerait, je le tuerais sans frissonner⁹. Je n'ai pas peur des revenants¹⁰ ; je ne crois pas au surnaturel. Je n'ai pas

6 à la grosse : unité de mesure, une demi douzaine. 7 pour n'être pas seul : pour ne pas être seul en français contemporain. 8 mépriser : considérer comme indignes d'estime. 9 frissonner : frémir. 10 revenants : âmes des morts qui, selon certaines croyances, reviennent sur terre.

Le narrateur est misogyne.

- a) vrai
b) faux

Pourquoi le narrateur veut-il se marier ?

Quel est le sentiment éprouvé par le narrateur ?

Cherchez et transcrivez le mot-clé de cette page et de la suivante, qui est répété quinze fois.

30